Avant de lire ce document

Ce qui suit décrit un programme en cours de développement. Les données sur la pollution plastique qu'il cite sont documentées, sourcées et vérifiables de manière indépendante. L'architecture qu'il propose s'appuie sur des travaux établis en sciences citoyennes, en contentieux environnemental, en démocratie délibérative et en conception de scénarios institutionnels. Elle n'a pas encore été éprouvée à l'échelle institutionnelle qu'elle exige. L'invitation n'est pas de l'accepter telle quelle. Elle est de s'y confronter, de la contester là où elle est insuffisante et de contribuer à l'améliorer.

The Threshold Initiative est en phase de développement fondateur et n'est pas encore constituée en entité juridique. Un sponsor fiscal, à nommer, vient en premier ; une fondation suisse suit.

THRESHOLD | thresholdinitiative.org

Le pouvoir est le problème

Le plastique est entré dans l'usage commercial dans les années 1950 sur une promesse de nécessité. La promesse a été tenue. Nos vies s'en sont nettement améliorées.

La question de savoir que faire de la matière une fois qu'elle ne servait plus n'a jamais été posée, ni résolue. Elle est devenue déchet, jetée.

Il n'existe pas de lieu appelé « ailleurs ». Il n'y a que partout. Deux milliards de tonnes en soixante-quinze ans, et partout inclut désormais notre sang.

Cela était connu, mesuré et écrit comme une menace pour la vie sur terre depuis plus de cinquante ans. Les faits sont établis. La recherche est faite. La compréhension est acquise.

Ce qui n'a pas été fait, c'est d'y mettre fin.

Pendant un demi-siècle, toutes les voies ont échoué. La réglementation a été dépassée. Les engagements volontaires ont été rompus. Le plaidoyer a été absorbé. Les marchés n'ont pas répondu. Le contentieux a réglé des cas isolés pendant que le système continuait.

La raison n'est ni l'ignorance, ni le manque de volonté. La raison, c'est le pouvoir. La richesse créée par le plastique ne veut pas que cette richesse s'arrête, et dispose des moyens de s'en assurer.

C'est le problème que ce programme est conçu pour traiter. The Threshold est ce qui suit.

Une base de preuves vérifiée et juridiquement exploitable, construite par ceux qui portent le préjudice dans leur corps. Chaque observation soumise à une norme publiée. Une chaîne de conservation du téléphone jusqu'à la procédure. Une délibération qui juge les initiatives de politique publique possibles et conserve chaque désaccord de façon permanente. Une infrastructure de preuves construite en amont des acteurs qui l'utiliseront un jour, prête avant qu'ils en aient besoin.

Pas de protestation. Pas de politique. Pas de contentieux. L'architecture qui rend les trois assez puissants, plus tôt.

The Threshold est encore une proposition. Son but est de faire en sorte que le coût de la suppression continue dépasse le coût de la responsabilité.

> *The Threshold est construit pour être prêt. Que le seuil soit franchi, et quand, dépend de ce qui est construit et de ceux qui se joignent à la construction.*

THE THRESHOLD

LE SOLEIL

Le discours qui répond à la question : pourquoi.

Andrew Henderson | Architecte principal, The Threshold Initiative | Marans, France | Octobre 2026 | v10

Il y a du plastique dans votre sang.

Dans le sang de vos enfants.

Dans les petits-enfants qui ne sont jamais venus. À cause de cela.

La vôtre sera peut-être la dernière génération à porter le nom de votre famille. À cause de cela.

Comment pouvez-vous l'accepter.

Trente ans de documentaires et de reportages sur la crise du plastique. Cinquante ans de recherche. Des pétitions qui ont rempli des stades. Des sommets qui ont rempli des hôtels. Des déclarations d'intention joliment rédigées, et des traités.

La situation est pire. Chaque année. Pire.

Parce qu'aucune de ces choses n'a posé une question à laquelle il fallait répondre.

Pouvons-nous prendre une minute ou deux pour regarder cela ensemble.

Toutes les réponses ne se tiennent pas devant vous. Parfois, elles arrivent d'une direction complètement inattendue.

En 1799, un soldat français qui creusait des fortifications près de Rosette, en Égypte, mit au jour une dalle de granodiorite noire. Trois écritures y étaient gravées. Hiéroglyphique. Démotique. Grec ancien.

Les savants vinrent. Ils regardèrent. Ils débattirent. Personne ne pouvait la lire.

Et pourtant, partout en Égypte, sur chaque mur de temple, chaque tombe, chaque monument, toute une civilisation parlait. Ses lois. Son histoire. Ses croyances. Deux mille ans de savoir à la vue de tous. Visible de tous. Et personne ne pouvait le lire.

Intéressant. Complètement inutile.

En 1822, un Français d'une petite ville appelée Figeac l'a regardée autrement. Jean-François Champollion avait passé vingt ans à apprendre le copte, dernier descendant vivant de l'égyptien ancien, non parce que quelqu'un le lui avait demandé, non parce qu'il y avait une carrière à la clé, mais parce que quelque chose en lui ne voulait pas lâcher la question.

Il regarda la pierre et comprit ce que personne d'autre n'avait vu. Trois écritures. Un seul message. La même chose dite en trois langues à la fois. Et si l'on pouvait en lire une, on pouvait tout lire. Chaque mur. Chaque tombe. Chaque secret que le monde antique essayait de nous dire.

Le message avait toujours été là. Ce qui manquait, c'était la structure qui le rendait lisible.

Vingt-deux millions de tonnes de plastique pénètrent dans l'environnement chaque année. Dans l'eau. Dans la chaîne alimentaire. Dans les tissus des animaux. Dans le sang d'enfants qui ne sont pas encore nés.

Tout le monde le sait. Pas seulement les scientifiques. Pas seulement ceux qui lisent ceci. Tout le monde.

Votre femme de ménage le sait. Votre grand-mère le sait. L'enfant de sept ans qui refuse une paille en plastique le sait.

Et rien n'a changé.

Intéressant. Complètement inutile.

Parce que savoir ne suffit pas. Cela n'a jamais suffi. Ce qui a manqué, c'est la structure qui transforme ce que tout le monde sait en une question qu'on ne peut éviter, qu'on ne peut détourner, à laquelle on ne peut répondre par une déclaration d'intention.

Jusqu'à maintenant.

Alors, si vous êtes toujours avec moi, nous pouvons regarder cela.

Tout ce savoir. Toute cette inquiétude. Sept milliards de personnes qui savent. Dispersées. Qui ne vont nulle part.

Non parce qu'elles s'en moquent. Parce qu'il n'y a nulle part où cela puisse aller.

L'agriculteur qui photographie le plastique dans son fossé d'irrigation. L'infirmière qui remarque quelque chose dans l'eau que boivent ses patients. La classe qui revient de la rivière avec sur les mains quelque chose qui ne devrait pas y être.

De vraies personnes. De vrais dégâts. De vrais témoins.

Chacune a vu quelque chose qui compte. Chacune mérite d'être entendue.

Chacune d'elles inentendue. Non parce que ce qu'elle a vu n'était pas réel. Parce qu'il n'y avait aucune structure pour le recevoir, le noter, le relier aux dix mille observations qui lui ressemblent exactement, et en faire quelque chose que le système n'a jamais eu à affronter.

Tant que ce n'est pas lisible, ce n'est rien pour le monde qui devrait vraiment le voir.

Alors qui change cela. Et pourquoi le ferait-il.

Des gens ordinaires avec des téléphones et des yeux honnêtes. Un agriculteur dans la Loire. Une infirmière à Lagos. Une classe un mardi matin qui prélève de l'eau dans la rivière d'à côté. Aucun juriste. Aucun scientifique.

Tous porteurs de la même qualité que portait, en 1993, une mère assistante juridique, sans revenu ni statut institutionnel, dans une ville appelée Hinkley, en Californie.

Le refus de détourner le regard.

Vous voyez quelque chose qui n'est pas normal. Vous sortez votre téléphone et vous prenez une photo. Vous la soumettez, avec le lieu et le moment. Le registre la reçoit, la soumet à une norme publiée, la relie aux observations qui lui ressemblent et la conserve. Vous choisissez si elle porte votre nom.

C'est l'acte complet. Il a pris quatre minutes.

Elle est là parce que vous n'avez pas détourné le regard.

Vous avez fait votre part. Elle est là, et elle sera vue.

Chaque observation notée. Chaque constat traçable. Du moment où elle entre dans le registre au moment où elle est citée dans une procédure. Une chaîne de conservation qui commence sur le téléphone d'un agriculteur et se termine sur le bureau de l'institution qui a accepté de l'examiner.

Pas une campagne. Pas une pétition. Pas un documentaire de plus.

Une pierre de Rosette. Bâtie à partir d'actes de refus de détourner le regard. Qui traduit ce que tout le monde sait déjà en quelque chose que le système n'a jamais affronté.

Une question si précisément formée, si solidement étayée, si complètement consignée qu'on ne peut y répondre par une déclaration d'intention. Ni par un traité que personne ne lit.

Le changement exige de la motivation. Et dans ce monde la motivation est un calcul. Qu'y gagnons-nous. Qu'y gagnent-ils. Qu'y gagnent ceux qui détiennent la réglementation, l'argent, le pouvoir.

Ce calcul n'a jamais eu les bonnes informations. Jusqu'à maintenant.

Douze personnes, siégeant comme ceux qui causent le préjudice, ceux qui le subissent, ceux qui gouvernent et facilitent, et ceux qui savent. Qui jugent des initiatives de politique publique possibles sur de vraies preuves, non sur des slogans. Seules d'abord, puis de nouveau après avoir vu le groupe. Chaque désaccord publié.

Non parce qu'elles deviennent bonnes.

Parce que pour la première fois elles voient clairement le seul geste qui va changer les choses en mieux. Pour les gens. Pour la planète.

Pas de l'activisme. De la survie. Nous la voulons tous.

L'arithmétique a changé.

Cela ne vous sauvera peut-être pas. Cela ne sauvera peut-être pas ceux que vous aimez. Nous ne pouvons pas savoir avec certitude ce qui arrivera, qui sera touché, ni comment.

Ce programme ne rendra pas tout meilleur. Ce n'est pas un médicament. Ce n'est pas plus que ce que nous en ferons en choisissant de le faire.

Il ne produira pas de déclarations. Il ne produira pas de verdicts. Il explorera et consignera tout ce qu'il voit. Il tentera d'identifier ce qui compte.

Et la seule affirmation honnête que je ferai est que ce qui arrive au bout de ce processus, ce sont les bonnes questions.

Des questions auxquelles seule l'humanité peut répondre.

Ce n'est pas rien.

C'est peut-être la seule chose qui ait jamais vraiment fait bouger quoi que ce soit.

Parce que ce n'est pas fait à vous. Ce n'est pas fait pour vous.

Vous le choisissez. Vous participez. Vous vous engagez.

Et avec ce seul acte, le geste le plus puissant dont dispose un être humain.

Vous vous impliquez.

Le ferez-vous avec moi.

Que dire à la personne qui proteste. Que puis-je faire. Rien de ce que je fais n'a jamais d'importance. Ils sont si nombreux.

Et c'est faux. Ce que vous voyez peut entrer dans le registre. Cela est noté. Cela se relie. Cela est cité. C'est au dossier, à votre nom si vous le choisissez.

Ce que vous faites. Compte.

Qui va le faire. Qui est là, maintenant, en attente du défi d'une vie. Arrêter l'autodestruction. Rendre les questions inévitables. Changer ce que ce moment signifie pour ceux qui viendront après.

Est-ce votre voisin. Quelqu'un que vous avez croisé. Quelqu'un de plus courageux que vous. Quelqu'un de plus certain. Quelqu'un de plus engagé.

Pourquoi pas vous.

Pourquoi pas tous ceux que vous connaissez.

Non parce que vous êtes courageux.

Non parce que vous êtes certain.

Parce que vous le pouvez.

Et un jour. Parce que vous l'avez fait.

Le programme est en développement, en public. Tout ce qui figure dans ces pages se construit vers une seule chose : rendre le pas de savoir à faire plus petit qu'il ne l'a jamais été.

Ce pas sera à votre portée.

Le plastique est dans le sang des enfants qui naissent aujourd'hui.

Nous savions.

Maintenant, vous aussi.

Vous ne lisez pas ceci seul.

Nous ne l'écrivons pas non plus dans le vide.

Venez nous trouver.

Ce qui découle de cette lecture

Vous avez maintenant lu les preuves. Les preuves médicales sont dans notre sang et dans celui de nos enfants. L'argument économique du recyclage, tel qu'on l'a vendu, est mort. Les interventions politiques existent et ont été chiffrées. L'architecture qui résoudrait un dossier de cette forme a été cartographiée.

À partir de maintenant, vous êtes un témoin informé. C'est cela, le seuil.

La question suivante n'est pas de savoir si vous vous en souciez. Le schéma historique est clair. Les préjudices systémiques ont été résolus dans chaque précédent documenté (tabac, amiante, plomb, opioïdes) non parce que assez de gens s'en souciaient, mais parce qu'assez de témoins informés ont agi, de façon modeste ou grande.

La distinction pertinente n'est pas entre ceux qui se soucient et ceux qui ne se soucient pas. Elle est entre ceux qui agissent et ceux qui n'agissent pas.

Trois actes civiques franchissent le seuil.

Voter. Votez pour des représentants politiques qui feront payer l'externalité, instaureront la taxe et adopteront le cadre de responsabilité des producteurs. Le plastique est un problème politique avant d'être un problème chimique.

Voter au Sondage Threshold. Quand la Base de Connaissances présentera les interventions classées issues de l'Althing Round, votez sur elles. Le sondage est le registre public des interventions que les citoyens ont soutenues.

Écrire votre Engagement. Avec vos propres mots. Écrivez à vos petits-enfants à naître. Dites-leur ce que vous saviez, en particulier des conséquences du plastique, et quand vous le saviez. Ce que vous avez fait et ce que vous n'avez pas fait. Ce que vous avez ressenti et ce que vous espérez, malgré tout, qu'ils hériteront. Scellez-le de votre marque. Il sera conservé dans la Base de Connaissances de Threshold, protégé et permanent, jusqu'à ce que le seuil soit franchi, ou jusqu'à l'année que vous choisirez pour qu'il soit ouvert, et par qui.

L'Effet Threshold est le schéma par lequel un préjudice systémique documenté franchit un seuil qui le rend de plus en plus difficile à ignorer, juridiquement, médicalement et politiquement, dans des cas historiques documentés, de façon délibérée et systématique. L'Effet Threshold est en développement.

Le dossier a franchi tous les seuils sauf le vôtre.

Que vous le franchissiez ou non est désormais observé.

THRESHOLD | thresholdinitiative.org